



MONKEYBIRD

www.h-gallery.fr/monkeybird/

H GALLERY

Directrice et Fondatrice :
Hélianthe Bourdeaux-Maurin

39 rue Chapon
75 003 Paris

+33 (0)9 78 80 43 05
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



BIOGRAPHIE

Le collectif Monkeybird est né en 2012 de l'association de deux jeunes artistes français originaires de Bordeaux. Les deux jeunes artistes se sont rencontrées en 2009 à l'école d'arts appliqués de Bordeaux, et ont rapidement scellé leur binôme en développant un travail de pochoir entièrement artisanal. «Blow» l'Oiseau et «Temor» le Singe incarnent les deux visages de l'Humanité, le premier réaliste, le second rêveur ; le premier représentant la part spirituelle et intellectuelle de l'homme et le second, la part plus terrestre, plus charnelle de celui-ci.

Le discours du collectif est rempli de symboles abordant la sémantique animalière pour finalement traiter de l'humain. Leur inspiration est principalement tirée d'œuvres sacrées ou lyriques telles que les enluminures, les vitraux, l'ornementation architecturale mais aussi des illustrations fantastiques de la période Arts and Crafts ou des estampes japonaises. Passionnés d'architecture et de tous les instruments qui permettent de mesurer le temps et l'espace depuis l'Antiquité, ils souhaitent autant s'inscrire dans la lignée des bâtisseurs de cathédrales que dépasser l'art urbain pour produire un art véritablement contemporain.

Ils multiplient les techniques et les expériences plastiques en fonction de l'espace sélectionné : pochoirs à usage unique découpés à la main, gravures, linogravures, recherches de soustractions de la matière, dessins, découpages ou affiches en toile de verre. Muralistes expérimentés, ils n'utilisent pas la toile, ils réutilisent des éléments de meubles, des matériaux originaux, peignent sur des pierres comme le granit. Artistes à l'originalité graphique marquante, ils alimentent le paysage urbain international par la poésie de leurs œuvres.



Portrait des Monkeybird, stand H Gallery, Urban Art Fair



SÉLECTION D'ŒUVRES



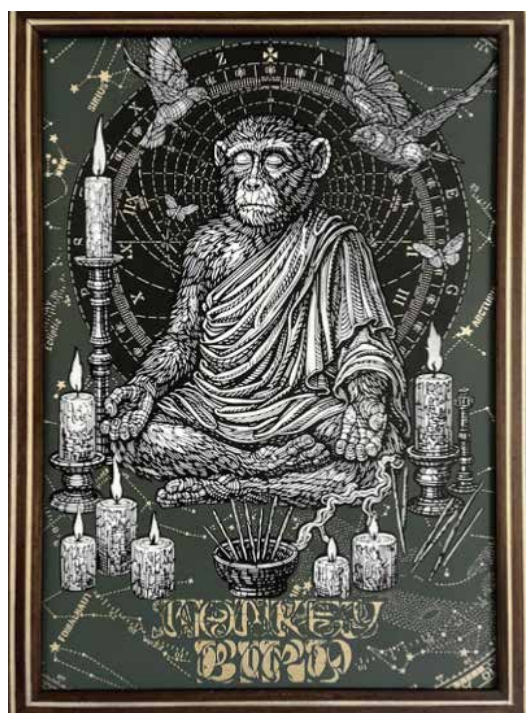
Monkeybird, *La Lignée*, pochoir, peinture aérosol, acrylique sur bois, 95 x 95 cm, Collection privée



Monkeybird, *L'invitation*, pochoir, peinture aérosol, acrylique sur verre et bois, 100 x 75 cm



Monkeybird, *La Rose des vents*, pochoir, peinture aérosol, acrylique sur bois ancien, diamètre 73 cm



Monkeybird, *Le Passant*, peinture sur bois et cadre ancien, 73 x 53 cm



Monkeybird, *Concerto - matrice* 2023,
papier découpé à la main encadré
110 x 89 cm, Collection privée



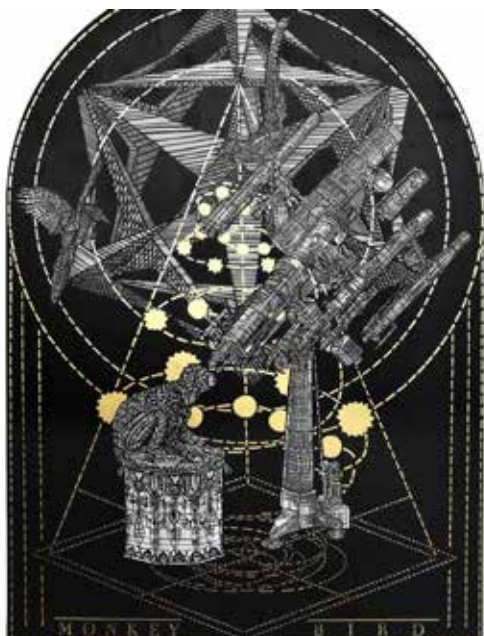
Monkeybird, *Virtuose*, 2022, pochoir fait main, peinture aérosol,
acrylique et encre de Chine sur bois,
122 x 178 cm, Collection privée



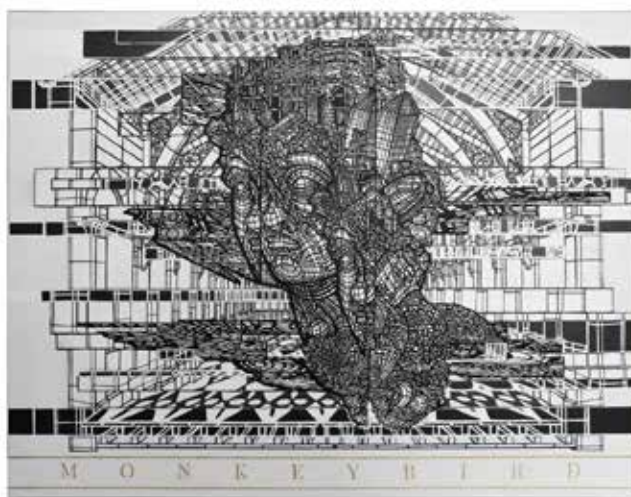
Monkeybird, *Énigme*, 2022, pochoir fait main, peinture aérosol, acrylique et encre
de Chine sur assemblages de bois anciens,
105 x 75 cm, Collection privée



Monkeybird, *La Greffe*, 2022, pochoir fait main,
peinture aérosol, acrylique et encre de Chine sur bois,
100 x 111 cm, Collection privée



Monkeybird, *Longue-vue*, Série Artéfacts, novembre 2020, pochoir fait main, peinture aérosol, acrylique et encre de Chine sur bois, 78 x 112 cm



Monkeybird, *Trojan*, Série Artéfacts, novembre 2020, pochoir fait main, peinture aérosol, acrylique et encre de Chine sur bois, 75 x 98 cm, Collection privée



Monkeybird, *Les Bâtisseurs*, Série Artéfacts, novembre 2020, pochoir fait main, peinture aérosol, acrylique et encre de Chine sur assemblages de bois anciens, 135 x 103 cm



Monkeybird, *Les Libérateurs*, Série Artéfacts, 2020, pochoir fait main, peinture aérosol, acrylique et encre de Chine sur panneau de bois monté sur châssis, 100 x 100 cm



Monkeybird, *Volière*, 2019,
pochoir fait main sur chêne, 102 x 72 cm



Monkeybird, *Siméon*, 2019,
pochoir fait main sur chêne, 102 x 72 cm



Monkeybird, *Le Passage*, 2019,
pochoir fait main sur chêne, 165 x 178 cm



Monkeybird, *Stratosphère*, 2019,
pochoir fait main sur chêne, 102 x 93 cm



Monkeybird, *Le Colosse aux pieds d'argile*, 2018,
pochoir et feuille d'or sur assemblage de bois anciens, 95,5 x 72 cm
Collection privée



Monkeybird, *L'Apparat*, 2018,
pochoir et feuille d'or sur assemblage de bois anciens, 103 x 68 cm
Collection privée



Monkeybird, *Chronos*, 2018, pochoir sur assemblage de bois anciens,
72 x 95,5 cm, Collection privée



Monkeybird, *Archipel*, 2018,
pochoir sur bois ancien, 100,5 x 67,5 cm, Collection privée



Monkeybird, La Courbe, 2017,
pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes
aérosol, acrylique et brou de noix, 133 x 91 cm,
Collection privée



Monkeybird, La Ligne, 2017,
pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes
aérosol, acrylique et brou de noix, 133 x 91 cm,
Collection privée



Monkeybird, Extraction, 2017,
pochoir réalisé sur plaque de granite, techniques mixtes aérosol, acrylique et brou de
noix, 65 x 46,5 cm,
Collection privée



Monkeybird, Anagogie, 2017,
pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes
aérosol, acrylique et brou de noix, 84 x 89 cm,
Collection privée



Monkeybird, *Cavalvade*, 2017,
pochoir réalisé sur panneau de bois, techniques mixtes aérosol, acrylique et brou de
noix, 74,5 x 54 cm



Monkeybird, *Ordonnance*, 2017,
pochoir réalisé sur panneau de bois, techniques mixtes aérosol, acrylique et brou de
noix, 74,5 x 54 cm



Monkeybird, *Artiste, Artisan*, 2017,
pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes aérosol,
acrylique et brou de noix, 89 x 114 cm, Collection privée



Monkeybird, *Commémoration*, 2017,
pochoir réalisé sur un assemblage de bois ancien, techniques mixtes aérosol,
acrylique et brou de noix, 100 x 133 cm,
Collection privée



Monkeybird, *Encensoir*, 2016,
peinture aérosol, pochoir sur assemblage de bois anciens,
189 x 96 cm



Monkeybird, *Cloîtier 1*, 2016,
peinture aérosol, pochoir, brou de noix, encre de chine
sur assemblage de bois anciens, 194 x 135 cm



Monkeybird, partie de l'installation, solo show, exposition *Du négatif de la ruine*,
septembre 2016, Artistik Rezo, Paris



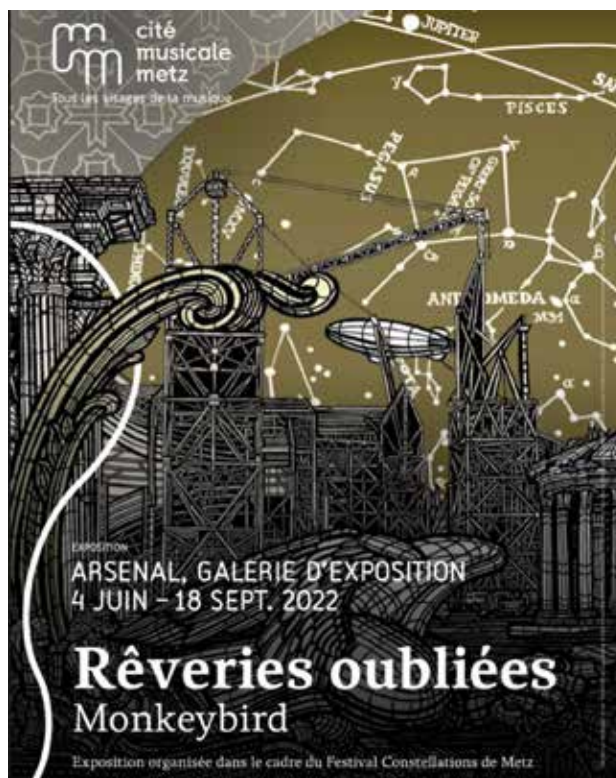
Monkeybird, exposition *Vaste et Véloce*, septembre 2016,
Espace Durand Dessert, Paris



SÉLECTION D'EXPOSITIONS ET FOIRES

Exposition personnelle, La Cité Musicale, Metz, Juin 2022

Rêveries Oubliées



Monkeybird, vues de l'exposition *Rêveries Oubliées*, juin 2022, La Cité Musicale, Metz, France



Exposition à La Cité du Vin, Bordeaux, France, 2021

Boire avec les Dieux



Monkeybird, vues de l'exposition Boire avec les Dieux, 2021, La Cité du Vin, Bordeaux, France



Exposition personnelle, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, France, 2020 ...

Analystose



Monkeybird, vues de l'exposition *Analystose*, octobre 2020, installations monumentales, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff France



Monkeybird, vues de l'exposition *Analystose*, octobre 2020, installations monumentales, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, France



... Exposition personnelle, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, France, 2020

Analystose



Monkeybird, vues de l'exposition *Analystose*, octobre 2020, installations monumentales, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, France



Monkeybird, vues de l'exposition *Analystose*, octobre 2020, installations monumentales, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff (France)



Exposition personnelle, H Gallery, Paris, France, 2018

Gypsothèque



Monkeybird, Gypsothèque, 2018, H Gallery, Paris



Monkeybird, Gypsothèque, 2018, H Gallery, Paris





Exposition Base sous-marine de Bordeaux, Bordeaux, France, 2018

Légendes Urbaines



Monkeybird, *Légendes Urbaines*, 2018, Base sous-marine de Bordeaux



Monkeybird, *Légendes Urbaines*, 2018, Base sous-marine de Bordeaux



Urban Art Fair, stand H Gallery, France, 2026



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2026, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, France, 2025



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2025, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, France, 2024



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2023, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, France, 2023



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2023, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, Paris, France, 2022



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2022, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, Paris, France, 2021



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, *Urban Art Fair*, 2021, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, Paris, France, 2019



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, Urban Art Fair, 2019, Paris, Courtesy H Gallery





Urban Art Fair, stand H Gallery, Paris, France, 2017



Vues du stand H Gallery, Monkeybird, Urban Art Fair, juillet 2017, New York





Urban Art Fair, stand H Gallery, Paris, France, 2017

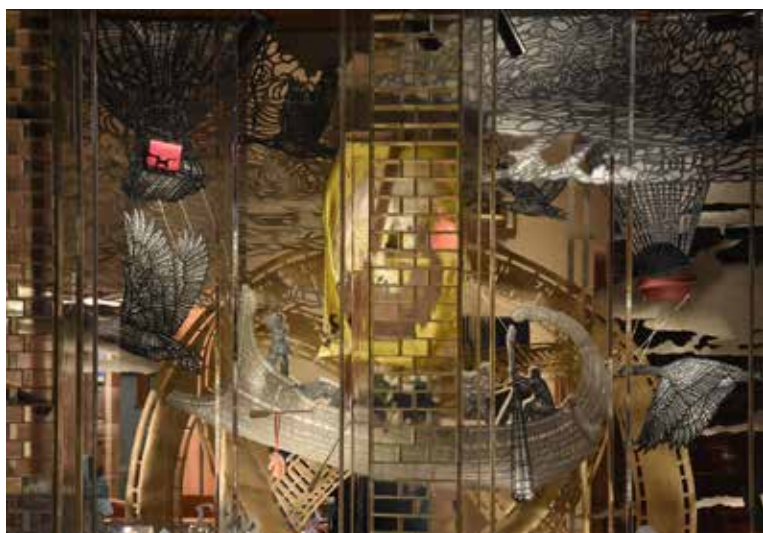


Vues du stand H Gallery, Monkeybird, Urban Art Fair, avril 2017, Paris





COLLABORATIONS



Monkeybird, Projet Hermès, 2022, vitrine du Glassbuilding, Amsterdam, Pays-Bas



Monkeybird, Projet Hermès, 2022, vitrine du Glassbuilding, Amsterdam, Pays-Bas



SÉLECTION DE MURS



Monkeybird, Confluences, novembre 2023, Festival Variations Urbaines, 34 x 8 m, Quimperlé, France



Monkeybird, Confluences, novembre 2023, Festival Variations Urbaines, 34 x 8 m, Quimperlé, France



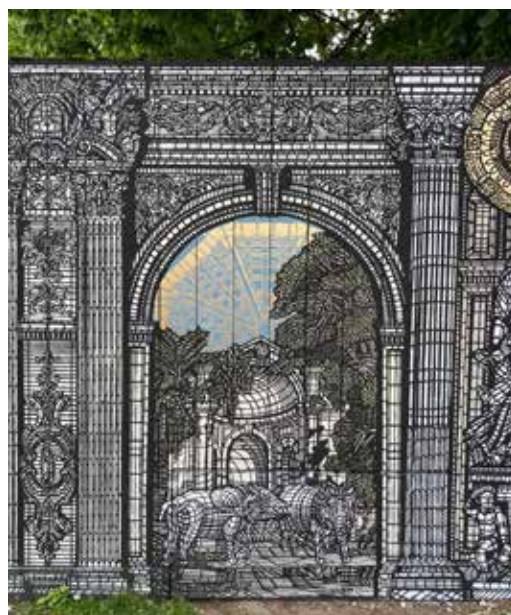
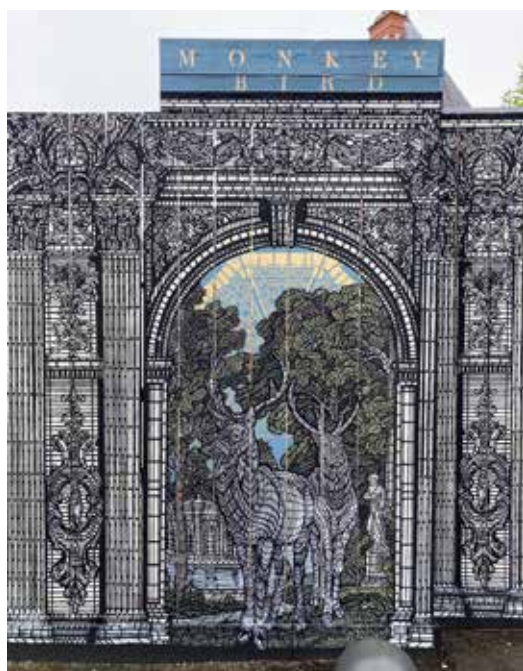
Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, vues de l'exposition *Grandeur nature*, mai 2023, palissade de 35 m, Château de Fontainebleau



Monkeybird, LE M.U.R, janvier 2023, Bordeaux, France



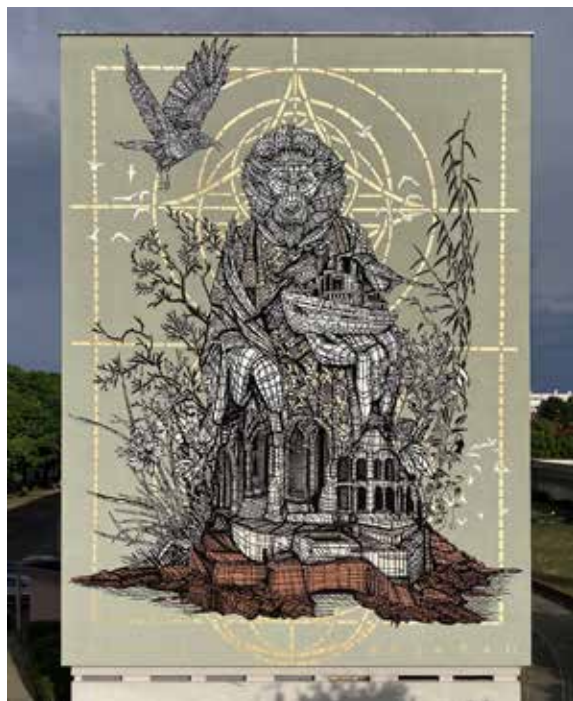
Monkeybird, LE M.U.R, janvier 2023, Bordeaux, France



Monkeybird, *Le Jardin d'Eden*, septembre 2022, 670 m², Antibes, France



Monkeybird, *Le Jardin d'Eden*, septembre 2022, 670 m², Antibes, France



Monkeybird, L'Îlot, juin 2022, 14 x 10 m, Laon, France



Monkeybird, L'Îlot, juin 2022, 14 x 10 m, Laon, France



Monkeybird, *Projet Héritage*, 2022, fresque, 7 x 6,50 m, Bordeaux, France



Monkeybird, *Projet Héritage*, 2022, 7 x 6,50 m, Bordeaux, France



Monkeybird, *Les Libérateurs*, 2021, 10 x 11 m, Antibes, France



Monkeybird, *Pensées divergentes*, 2021, 14 x 10 m, Géorgie



Monkeybird, Les Cigognes, 2021, 28 x 35 m, Mérignac, France



Monkeybird, L'Ouvreur de chemin, 2021, 22 x 12 m, Burgos, Espagne



Monkeybird, *Sans Titre*, avril 2021, peintures sur panneaux de dibond, 4,5 x 1,5m,
cathédrale Notre-Dame-de-Bréda, Pays-Bas



Monkeybird, *Sans Titre*, avril 2021, peintures sur panneaux de dibond, 4,5 x 1,5 m,
cathédrale Notre-Dame-de-Bréda, Pays-Bas



Monkeybird, *Sans Titre*, janvier 2021, Yas Bay, Abu-Dhabi, Émirats arabes unis



Monkeybird, *Sans Titre*, janvier 2021, Yas Bay, Abu-Dhabi, Émirats arabes unis



Monkeybird, Sans Titre, janvier 2021, Yas Bay, Abu-Dhabi, Émirats arabes unis



Monkeybird, Sans Titre, janvier 2021, Yas Bay, Abu-Dhabi, Émirats arabes unis



Monkeybird, *Sorry Not Sorry*, août 2020, Gand, Belgique



Monkeybird, *Sorry not sorry*, août 2020, Gand, Belgique



Monkeybird, Sans Titre, juillet 2020, Boulogne-sur-Mer, France



Monkeybird, Sans Titre, juillet 2020, Boulogne-sur-Mer, France



Monkeybird, performance murale, janvier 2020, Guzzo Gallery, Barcelone, Espagne



Monkeybird, janvier performance murale, 2020, Guzzo Gallery, Barcelone, Espagne



Monkeybird, *Le Colosse aux pieds d'argile*, mars 2018, collaboration avec le Musée du Louvre, Nanterre, France



Monkeybird, *Le Colosse aux pieds d'argile*, mars 2018, collaboration avec le Musée du Louvre, Nanterre, France, crédit photographique : Lionel Belluteau



Monkeybird, fresque, mai 2018, *K-Live Festival*, Sète



Monkeybird, *The Castle on the Cliff*, août 2018, Waterford Walls, Waterford, Irelande



Monkeybird, fresque, mai 2018, *Gargar Festival*, Penelles, Catalogne



Monkeybird, fresque, octobre 2017, Mur Oberkampf, Paris



Monkeybird, fresque, décembre 2016, *Global Street Art*, collaboration avec Saïd Dokins, Guanajuato, Mexique



Monkeybird, fresque, juin 2016, 32 x 12 m,
Grenoble Street Art Festival, Grenoble



Monkeybird, Le Passeur, novembre 2016, Festival Spirithood,
Bayonne



Monkeybird, Mondes souterrains, octobre 2016, installation Nuit Blanche 16,
Paris XVIIème



Monkeybird, fresque, février 2015, Bordeaux, France



Monkeybird, fresque, juillet 2016, Loures, Portugal



Monkeybird, fresque, mars 2015, New Delhi, Inde



SÉLECTION PRESSE

ARTSMAGAZINE

Arts Magazine
Gabrielle Gauthier
février 2024...



PARLONS-EN



32



Éblouissante manifestation en clair-obscur des **Monkeybird**

Pour cette troisième exposition personnelle chez H Gallery, le duo d'artistes a choisi de fusionner son graphisme distinctif avec la technique traditionnelle du vitrail. De quoi (r)éveiller le corps et l'esprit.

Par Gabrielle Gauthier

Né en 2012 de l'association de deux jeunes artistes français originaires de Bordeaux, les Monkeybird jouent depuis leurs débuts sur deux symboles : Blow (l'Oiseau) et Temor (le Singe). Ces archétypes, capables de s'adresser à chacun de nous, incarnent les deux visages de l'humanité et « matérialisent » un pont vers un niveau de réflexion supérieur, une quête d'un équilibre entre le corps et l'esprit. Leur approche artisanale, qui

consiste à découper manuellement des pochoirs à l'aide de scalpels, crée des tableaux et des fresques murales uniques capables de déclencher l'émotion et l'analyse. Avec « Équinoxes » – du latin aequinoctium, composé de aequus (« égal ») et nox (« nuit ») –, période où le soleil traverse l'équateur céleste et où les jours deviennent sensiblement égaux aux nuits partout sur terre, le duo a choisi de travailler la lumière. « Pour cette exposition, nous

© Confrontation / H Gallery

ARTS n°113 - février 2024

39, rue Chapon
75003 Paris
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



ARTSMAGAZINE

Art Magazine
Gabrielle Gauthier
...février 2024



— 33

collaborons avec le talentueux créateur de vitraux Vincent Pascal, installé à Chartres et explorons la fusion de notre graphisme distinctif avec la technique traditionnelle du vitrail. Notre focus s'est ainsi naturellement tourné vers le thème de la lumière, cher à notre pratique artistique ».

Une quête universelle

« Lorsque nous découpons nos pochoirs en papier, nous créons une peinture unique, une empreinte minutieusement appliquée de pigments ancrée dans la matière. Le pochoir, en tant que matrice de l'œuvre, devient une œuvre à part entière, révélant toute sa subtilité en filtrant la lumière à travers ses trames complexes. En utilisant la palette

des longueurs d'ondes lumineuses et leurs réflexions sur les matériaux, nous cherchons à filtrer la lumière à travers le prisme de nos œuvres pour capturer sa plus précieuse des luminescences ». L'exposition propose ainsi une variété d'œuvres mates, brillantes et satinées, alternant entre absorption et réflexion de la lumière, chacune mettant en avant l'indispensable complémentarité entre le jour et la nuit, la clarté et l'obscurité. « Notre monde semble parfois baigné dans l'obscurité et nous reconnaissons la nécessité de nous nourrir régulièrement de cette lumière ». Un travail symbolique et plein de sens vers « une réalité supérieure à laquelle chacun aspire ».

- | | | |
|--|---|---|
| 1. Monkeybird. | 4. Erratum, 2018, pochoir sur acier et cadre ancien, 92,5 x 69 cm. | lumineuse encadrée, 60 x 60 cm. |
| 2. Fresque Le Présage, festival Constellation, Metz, mai 2023. | 5. Le Sanctuaire - Matrice (détail), 2024, papier découpé monté sur dalle | 6. Le Volière, fine art U.V. Print sur carton 350 g, 100 tirages numérotés et signés, 21 x 30 cm. |
| 3. Printemps (détail), 2024, vitrail, H160 cm. | | |

À VOIR

« Équinoxes »
Du 1^{er} février au
9 mars 2024
Du mardi au samedi
de 13h à 18h
H Gallery
39 rue Chapon

75003 Paris
h-gallery.fr
Instagram :
@hgalleryparis

Monkeybird :
@monkeybirdcrew

n°118 - Février 2024 - ARTS

39, rue Chapon
75003 Paris
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



Ouest France
Renaud Garnier
juin 2023...

Art urbain : l'invitation au voyage de MonkeyBird à Quimperlé

Le duo MonkeyBird mettra la touche finale, ce vendredi 23 juin 2023, à sa fresque murale, dernière œuvre des Variations urbaines, rue de Bourgneuf, à Quimperlé (Finistère). À découvrir en soirée, lors d'une rencontre avec les artistes.



Le duo de street artistes MonkeyBird, à l'ouvrage depuis lundi, apportera la touche finale à son œuvre ce vendredi, avant de rencontrer le public à 18 h. | OUEST-FRANCE

Ils sont spécialisés dans les fresques monumentales, d'immenses fables murales à l'architecture métaphysique. Les MonkeyBird, Louis Boidron et Édouard Egea, street artistes de Fontainebleau et Bordeaux, sont à pied d'œuvre depuis lundi, rue du Bourgneuf, sur le site de l'ancien garage Le Ny-Le Noges, à Quimperlé (Finistère). Leur œuvre éphémère s'inscrit dans le parcours artistique des variations urbaines.

Les deux amis se sont rencontrés, en 2009, à l'école d'arts appliqués de Bordeaux et ont très vite développé une dynamique de travail en binôme. Aujourd'hui pochoiristes reconnus pour leur finesse graphique, ils alimentent le paysage urbain international (Bordeaux, Paris, Grenoble, Amsterdam, New Delhi, Mexico, Moscou...), mais aussi musées et galeries par la poésie de leurs réalisations.

Après Yann Le Berre, rue Ellé, Levalet, rue Savary, Yoldie dans le vallon de Kerjégu, Tarek Benaoum à la Salle des Cordiers, le duo MonkeyBird a été invité par la Ville à poser à son tour son regard sur la cité.

Du repérage en avril a germé l'idée « de traiter le thème de l'océan, de la découverte » et d'inscrire leur composition dans « l'histoire de Quimperlé », ville d'eaux en mouvement, avec un grand port autrefois.



Ouest France
Renaud Garnier
... juin 2023



Les street artistes Louis Boidron et Édouard Egea sont internationalement reconnus pour leur finesse graphique et la poésie de leurs compositions. | OUEST-FRANCE

Le pochoir permet de retranscrire au mieux la finesse du dessin. Avec des matrices entièrement réalisées à la main. Les deux street artistes y ont consacré plus d'une semaine de travail dans leurs ateliers de Fontainebleau et de Bordeaux, avant de s'atteler à la tâche à Quimperlé.

Clin d'œil à L'Odyssée

Il en ressort la représentation d'une galère antique, inspirée de la mythologie grecque et de L'Odyssée. 130 m² de mur en toile de fond. « Le thème, c'est vraiment le voyage », relève Édouard Egea. Un marin à la proue du navire scrute l'horizon à la longue-vue. Un autre assure le cap avec son compas. « L'image de la traversée ressort aussi grâce aux symboles dorés en arrière-plan. » On y découvre « une sphère armillaire (instrument anciennement employé en astronomie, NDLR) qui a permis d'imaginer la Terre en trois dimensions. »

L'univers onirique des deux artistes est régulièrement marqué par la présence de deux animaux totems (le singe et l'oiseau), dont ils ont tiré le nom de leur duo. Le singe figure les obsessions matérielles et corporelles, dont l'homme ne peut s'affranchir. L'oiseau, son désir de liberté et d'élévation.

Surprendre, intriguer

À Quimperlé, pas de singe. Mais des bernaches « pour jouer sur la poésie de l'envol, du voyage ». Le bateau est comme soulevé hors des flots par la nuée d'oiseaux. « L'homme reçoit l'appui de l'animal pour aller plus loin vers d'autres horizons. »

La philosophie du street art est de surprendre, interpeller, intriguer et susciter la curiosité du public. Contrat rempli. MonkeyBird laisse « à chacun le soin de s'approprier ce qui est sur le mur. C'est ouvert à la libre interprétation. Pour une invitation au rêve, à l'évasion... »

Un temps de rencontre avec les deux artistes est proposé à 18 h, vendredi 23 juin 2023, place Charles-de-Gaulle.



URBANARTS

URBANARTS

Gabrielle Gauthier

novembre 2020...

INTERVIEW

L'imagerie révélatrice des MONKEYBIRD

- 27 NOVEMBRE 2020 -



Le travail anthropique de ce duo d'artistes, qui joue de symboles, de repères temporels, d'éléments architecturaux... élève un pont entre l'Homme et l'animal, le corps et l'esprit... De quoi s'émouvoir mais aussi réfléchir.

Par Gabrielle Gauthier



Si leur graphisme de haute volée, qui mêle la précision du trait, la finesse dans la découpe de leurs pochoirs, entièrement réalisés à la main, et une palette réduite aux seuls noir, blanc et doré, est sans égal, leur univers singulier l'est tout autant. Quel que soit le support sur lequel ils s'expriment, Louis Boidron et Édouard Egéa créent des œuvres à quatre mains d'une exceptionnelle intensité où le symbolisme résonne jusqu'aux confins de notre inconscient.

Pourquoi avoir choisi de peindre en duo ?

Louis : Nous n'avons pas choisi, cela s'est fait assez naturellement. Nous nous sommes rencontrés en école d'art où nous nous sommes découverts de nombreuses passions communes. Nous nous retrouvons souvent à travailler côte à côte sur des projets distincts où nous échangeons sur nos pratiques. Petit à petit, nous avons développé ensemble notre propre concept, en fusionnant nos recherches pour arriver à ce travail que l'on construit depuis maintenant 9-10 ans.

Comment fonctionne votre duo ?

Édouard : Comme nous travaillons sur la même identité visuelle et idéologique, nous intervenons ensemble à chaque étape, de l'idée à la réalisation : dessin, composition, découpe des pochoirs... Pour autant, nous n'intervenons pas nécessairement sur toutes les compositions à quatre mains, chacun pouvant interpréter le thème choisi et proposer des compositions que nous mutualisons ensuite pour créer des séries.



D'où vient votre passion pour cette imagerie singulière ?

Louis : Nous avons commencé par des représentations d'oiseau et de singe, que l'on a placé in situ dans la ville. Notre parcours dans les arts visuels nous a poussés à chercher un mode d'expression personnel, ce qui nous a conduit à nous intéresser au symbolisme et au fonctionnement même du symbole. Grâce aux symboles, nous avons développé un univers plus large, un paysage architectural en ruine et un mode d'expression qui nous connecte dans le temps pour parler du passé et d'un monde en devenir incertain.

Édouard : Nous sommes tous deux très curieux, ce qui a enrichi notre bibliothèque visuelle. Nous nous inspirons ainsi de photos et de gravures anciennes. Pour nous, elles ont encore toute leur place dans notre civilisation.



Que se cache-t-il derrière cette imagerie ?

Louis : Les avatars du singe et de l'oiseau, piliers de notre travail, sont la représentation d'un besoin de liberté : le singe par le corps et l'oiseau par l'esprit. En développant ce travail, nous nous sommes rendus compte que le singe et l'oiseau étaient des archétypes capables de s'adresser à chacun de nous. Nous avons tous en nous un singe et un oiseau, la philosophie moderne ayant compris qu'il y a une intelligence corporelle et un corps spirituel. Nous jouons sur ces deux

39, rue Chapon
75003 Paris
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



URBANARTS

URBANARTS

Gabrielle Gauthier

...novembre 2020...

symboles, sans aller trop loin dans la théorie, pour que chacun s'approprie ces archétypes qui sont un pont vers un niveau de réflexion supérieur, une quête d'un équilibre entre le corps et l'esprit, tout deux devant cohabiter en permanence. Au-delà de cette dimension individuelle, il y a une dimension sociale qui passe par l'éthologie. Animaux sociaux par excellence, le singe et l'oiseau sont aussi les seuls à utiliser des outils. Ils sont également doués d'empathie, capables de simuler et de se projeter dans la tête de l'autre... Notre démarche est très anthropologique avec ces symboles qui ramènent finalement à l'homme. Un moyen de mieux se connaître finalement.

Le symbole définit donc la spécificité humaine ?

Louis : Nous le croyons. L'être humain est le seul à construire des tombes, symbolisant ainsi une représentation de la mort, de l'absence, et notamment à travers l'architecture. Nos premiers comportements expliquent d'ailleurs sur quoi nous sommes développés : entre la survie et un mode de représentation des émotions. Nous avons d'abord bâti des tombes puis de grands monuments... finalement pour rien. Comme les autres animaux, nous pourrions nous moquer de la mort... Mais telle est notre condition humaine. C'est pourquoi, outre la ligne de trame, le singe et l'oiseau, notre travail intègre également l'architecture, un repère temporel entre le passé et le futur. Pour nous, cette architecture donne à la fois une échelle, entre les êtres humains tout petits et les singe, oiseau et ruines surdimensionnées, et un repère temporel, puisque l'on se perd dans un univers en suspens, entre passé et futur. Dans nos œuvres, le « monde » se déconstruit et se construit en permanence, une façon de synthétiser le temps sur un même espace.

L'animal rappelle-t-il à l'homme qu'il possède également un cerveau reptilien ?

Louis : Pour nous, c'est une telle évidence qu'il nous semble inutile de le rappeler. L'homme fait partie de la nature. Et la différence entre l'homme et l'animal n'est pas une intelligence supérieure, mais sa capacité à symboliser... ce qui n'est d'ailleurs pas toujours une preuve d'intelligence ! Cela le mène parfois à des impasses. Certes, l'homme a une bonne capacité sociale, est très développé et très doué pour créer des choses... mais son intelligence est à relativiser à l'échelle de la nature.

Quel est votre intention à travers vos œuvres ?

Louis : Nous cherchons surtout à déclencher l'émotion et l'analyse. Nous essayons plutôt de toucher à la nostalgie, à la curiosité, à des cordes sensibles qui, finalement, résonnent jusqu'à l'inconscient des gens, voire même l'inconscient collectif. Telle est notre intention.



Pourquoi avoir choisi de travailler en noir, blanc et doré ?

Louis : D'abord parce que nous avons commencé avec très peu de moyens. Puis, par nos propres expérimentations, nous avons développé notre technique de pochoir extrêmement détaillé par laquelle nous essayons d'exprimer des densités et des volumes à partir du travail de la ligne. Le noir et blanc permet de rester fidèle à ce rendu. En ajoutant des couleurs, nous risquerions de saturer notre travail initial, d'altérer ce rendu qui nous est cher. Un travail de patience très proche de la gravure.

Édouard : Le noir et blanc ainsi que notre technique a aussi été une façon de nous distinguer des autres pochoiristes. Surtout, travailler la ligne avec une couche de pochoirs qui révèle la lumière a ainsi guidé notre choix colorimétrique.

Louis : Et travailler en noir, blanc et or, c'est-à-dire l'ombre et la lumière avec une touche de sacré, est symbolique. Un rendu qui a une véritable résonance.

Édouard : Nous ne voulions pas apporter trop d'artifice avec la couleur. Notre travail du trait, de la ligne en noir et blanc doit guider le spectateur à s'attarder sur les détails, sur la finesse, sur le travail de la main... Une technique artisanale puisque tous nos pochoirs sont faits à la main.

Comment avez-vous imaginé votre technique non traditionnelle du pochoir et qu'apporte-t-elle à vos œuvres ?

Édouard : À la base, nous dessinons beaucoup et le pochoir s'est révélé être une excellente manière de retranscrire au mieux nos dessins au trait, leurs textures..., en travaillant plutôt la forme que le contour et en jouant avec des réserves de blanc. Avec le pochoir, on peut notamment travailler différentes caractéristiques de trames qui, elles-mêmes, induisent des matières, des volumes...

Louis : Le public non spécialiste, notamment lorsqu'il nous voit à l'œuvre et qu'il échange avec nous, est souvent impressionné. Nous avons également la reconnaissance d'un public plus initié, qui a identifié notre processus, compris notre fonctionnement, apprécié cette volonté de faire les choses par nous-mêmes...

Adaptez-vous votre technique en fonction du support, notamment dans la rue ?

Louis : Quel que soit le support, la difficulté est davantage de couper de petits pochoirs ! Pour un tableau par exemple, nous utilisons un papier plus épais, avec des trames extrêmement serrées. Un travail difficile car nous devons découper avec le bout de la pointe de la lame !



URBANARTS

URBANARTS

Gabrielle Gauthier

...novembre 2020

Édouard : Le pochoir nous aide à nous adapter à l'environnement puisque notre processus implique une importante préparation en atelier. Outre la configuration et la prise de mesures, nous pouvons donc anticiper, notamment pour des murs aux formes particulières avec pignons anguleux par exemple... Nous avons d'ailleurs souvent travaillé sur des murs assez « compliqués », béton granuleux, relief, crépi trop volumineux..., mais grâce au travail préparatoire en atelier, nous n'avons eu aucun souci technique et, surtout, nous obtenons un résultat qui nous satisfait, même si cela modifie le rendu final. Pour autant, beaucoup connaissent notre technique et savent donc quel type de mur est approprié.

Louis : Si nous apprécions les murs en béton lisse parce que, avec la spray, le rendu est particulièrement soyeux, nous aimons aussi travailler des murs plus « difficiles », à l'image de la fresque



sur un mur en briques réalisée lors du Gargar Festival en Espagne et où le rendu est très chouette... Le bois reste néanmoins votre support de prédilection...

Édouard : En atelier, nous travaillons effectivement très souvent sur bois, mais aussi sur verre, métal... des matériaux assez nobles.

Louis : Le bois est un matériau vivant qui traverse les âges. Nous réemployons d'ailleurs du mobilier ancien, des bois ouvragés, sculptés, fait à la main, en récupérant ce qui meublait les appartements haussmanniens. Utiliser ce bois pour créer des œuvres a beaucoup de sens pour nous, une façon d'établir un pont entre plusieurs générations d'artistes.



Mur ou bois, le support fait donc partie intégrante de vos œuvres...

Édouard : Oui. D'ailleurs, en muralisme comme sur bois, nous travaillons avec l'outil pochoir mais nous effectuons souvent des retouches au pinceau, ce qui nous permet une exigence extrême pour avoir des lignes très nettes, plus incisives, davantage de contrastes... Nous améliorons ainsi la qualité de l'œuvre sans que cela se sache véritablement.

Un travail extrêmement long et minutieux...

Louis : Nous avons oublié cette idée de faire du pochoir pour gagner du temps [rire]... C'est d'ailleurs pour cela que nous nous faisons le parallèle entre notre pratique et la gravure, un travail de patience. Nous ne sommes que des artisans !

Quels sont vos projets ?

Édouard : Avec l'Atelier d'Estienne, début décembre, nous participons aux Nuits de Lucie, un projet d'installation à la fois lumineuse et de peinture dans trois chapelles de Pont-Scorf. Nous préparons également un solo show à la Cohle Gallery à partir du 12 novembre et un projet mural à Abu Dhabi en décembre... Pas mal d'activités qui se mettent en place jusqu'à la fin de l'année et c'est encourageant dans la période actuelle.



LM Art & Culture

Julien Damien

septembre 2019

[ACCUEIL](#) [REPORTAGE](#) [PORTFOLIO](#) [INTERVIEW](#) [MUSIQUE](#) [EXPOSITION](#) [THÉÂTRE & DANSE](#) [CINÉMA](#) [LITTÉRATURE](#) [STYLE](#) [BEST OF](#) [FESTIVALS](#)

[Home](#) > [Exposition](#) > [Monkeybird](#)

■ Exposition

MONKEYBIRD

ENTRE LES LIGNES

sept 1, 2019



Un trait fin et délicat figurant des animaux, des scènes quasi mystiques ou des cités utopiques. Oui, la patte de Monkeybird est reconnaissable au premier coup d'œil. Né à Bordeaux en 2012, ce duo conjugue les techniques (pochoirs, gravures), les matières (le bois, le métal, la pierre) et les supports (cadres anciens, miroirs...). Toutefois, il use d'une palette réduite au noir, au blanc et au doré, pour mieux révéler la profondeur et la lumière des compositions. Férus de mathématiques et d'architecture, Louis et Edouard s'inspirent des courbes des cathédrales, des vitraux ou de formes plus industrielles. Ils dressent ainsi des ponts entre

l'Homme et la Nature, le gothique et le futurisme. Familiers des métaphores visuelles, ces muralistes ont érigé le singe et l'oiseau en totems, chacun incarnant un visage de l'Humanité. Le premier symbolise son ancrage à la terre et sa dimension charnelle, le second l'esprit et la liberté. Ces figures s'appréhendent tels des guides, au sein de dédales fourmillant de détails – à nous de nous y perdre.

Julien Damien



ANOUS PARIS

Point Contemporain

Pauline Lisowski

janvier 2019

5 street artistes incontournables

Le street art fait de Paris un musée à ciel ouvert. C'est un ami de tous les jours. Il interpelle, dérange, on ne le voit pas toujours, devient commun et donne parfois envie de le ramener chez soi. A Nous Paris vous a sélectionné 5 street artistes qu'il faut chercher dans toute la capitale.

Monkeybird

(<https://www.instagram.com/monkeybirdcrev>)



Monkeybird, « Chronos », 2018, pochoir sur assemblage de bois anciens, 71,5 x 94,5 cm © H Gallery

Depuis 2012, *Blow (l'Oiseau)* et *Témor (le Singe)* sont l'incarnation d'un **duo d'artistes** bordelais aujourd'hui reconnu dans toute la France par leur **style** et **singularité**. Ces deux animaux totems sont pour eux une manière de lier **l'homme** et **l'animal**, l'oiseau pour la part **intellectuelle** et **spirituelle** de l'homme, le singe pour sa part **terrestre** et **matérielle**. Leurs œuvres à la construction **complexe** et **symbolique** sont inspirées par le **sacré** : enluminures, vitraux, ornements mais également par **l'architecture**, **les mathématiques**... Remplies de **symboles**, elles sont une fascination pour les yeux et sont actuellement visibles à la H Gallery (<http://www.h-gallery.fr/#>) et à la galerie Artistik Rezo (<http://www.galerieartistikrezo.com/>).

39, rue Chapon
75003 Paris
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



Point contemporain

Point Contemporain

Pauline Lisowski

janvier 2019 ...



Point contemporain

(<http://pointcontemporain.com/>)

GYPSTHÈQUE, MONKEYBIRD : UN UNIVERS RICHE EN SYMBOLES ET RÉFÉRENCES



« Gypsothèque » annonce une collection d'objets mystérieux et invite à remonter dans le temps. La H gallery accueille le collectif Monkeybird à dévoiler un ensemble de nouvelles œuvres, teintées de récits et de mythes.

Streetartistes et muralistes, ce collectif a choisi un nom pour évoquer de nombreux sujets centrés sur l'être humain. Celui-ci unie les figures de l'Oiseau et du Singe, qui incarnent les deux visages de l'humanité. Le premier représente la part spirituelle et intellectuelle de l'homme tandis que le second symbolise la part plus terrestre, l'aspect social et l'adaptation à l'environnement par la création d'outils, de celui-ci. Les Monkeybird utilisent de nombreux supports sur lesquels ils composent un monde peuplé d'animaux pour traiter de l'humain et de tous ses traits de caractères.

Pour leur exposition, les deux artistes ont porté leur attention sur les collections de moulages d'antiques réunies depuis les années 1970 dans les Petites Écuries du Roi à Versailles. Ce lieu de conservation résonne avec l'idée de mémoire collective ou individuelle très présente dans leur travail. Pour composer leur « Gypsothèque », ils ont réalisé des nouvelles séries sur des assemblage de bois anciens, support à la fois surprenant et pertinent pour leurs créations, rappelant des éléments architecturaux, des fenêtres, des encadrements qui font notamment écho à des décors d'églises. Ce travail d'une précision dans la finition a la particularité de répondre

aux matières de leur supports. Leurs œuvres présentent un entrelacement de formes et de figure humaines et animales. Celles-ci invitent à être déchiffrées comme si elles surgissaient d'un temps ancien. En effet, elles combinent de multiples références, images de différentes périodes de l'histoire de l'art, la renaissance, l'art sacré des 13^{ème} au 19^{ème} siècle, les illustrations fantastiques ainsi que des éléments d'architectures, enluminures, vitraux et autres ornementations. Elles ouvrent vers un monde à la fois fantastique, merveilleux et riche en symboles.

Les Monkeybird accorde une grande importance à l'artisanat. Par l'utilisation du pochoir à usag unique découpés à la main, ils développent un travail graphique d'une extrême finesse qui combine figuration et formes, motifs découpés. Une profondeur, des superpositions de plans et d'éléments de diverses échelles se découvrent à travers leurs créations. Ce qui provoque une impression de trouble de la perception de l'espace. Une lumière émane également de celles-ci à travers le contraste noir et blanc et l'ajout dans certaines de la feuille d'or.

Ainsi, les œuvres des Monkeybird unissent différents espace-temps et invitent à lire les différentes couches d'histoires qu'elles contiennent. Elles nécessitent d'ailiguer notre regard et de prendre le temps pour saisir tous les éléments qu'elles contiennent.

Texte **Pauline Lisowski** (<http://pointcontemporain.com/tag/pauline-lisowski/>) © 2018 Point contemporain



Point contemporain

Point Contemporain

Pauline Lisowski

... janvier 2019



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

Infos pratiques

MONKEYBIRD - GYPSOTHÈQUE

EXPOSITION EN COLLABORATION AVEC LA GALERIE ARTISTIK REZO
DU 1ER DÉCEMBRE 2018 AU 26 JANVIER 2019

H GALLERY

90, rue de la Folie-Méricourt 75011 Paris

<http://pointcontemporain.com/gypsothèque-monkeybird-les-arts-en-débat-les-symboles-et-le-littéraire/>



vue d'exposition Gypsothèque de Monkeybird, H Gallery Paris

39, rue Chapon
75003 Paris
galerie@h-gallery.fr
www.h-gallery.fr



ART PORTRAIT RENCONTRE STREET ART

MonkeyBird : "Notre travail est assurément anthropique"

Artistik Rezo
5 juin 2017

f Partager

Partager sur Twitter



MonkeyBird : "Notre travail est assurément anthropique"

www.facebook.com

Ce sont deux paires de mains à l'origine du MonkeyBird Crew : Louis et Edouard, deux amis et street artists associés qui s'expriment d'un même trait. Singes, oiseaux, paysages, citadelles et symboles sont sublimés par les lignes noires, blanches et dorées tracées par le duo. Une fable philosophique qui parle avec poésie et sensibilité des hommes et du monde.

Comment avez-vous trouvé cet univers commun ?

On s'est rencontrés à l'école de design en 2009 et à cette époque on était tous les deux en quête d'une identité artistique. On était à la recherche d'un univers, on expérimentait plein de choses, des paysages, des animaux... Ce sont ces mêmes intérêts et cette curiosité qui nous ont rapprochés. On était tous les deux passionnés, on s'est trouvés pas mal de points communs et on s'est très vite entendus. C'est passé par beaucoup de dessins, de la pratique, des collages aussi... On testait la réaction des gens dans la rue. Et finalement on s'est construits grâce à l'interaction de nos différentes recherches et inspirations, en confrontant et en associant les idées de chacun.

Le singe, l'oiseau... Il y en a un pour chacun de vous ?

Au départ, oui, on pourrait dire ça. On avait une démarche assez binaire. Nous avons progressivement mis nos deux univers en correspondance. Aujourd'hui, on travaille des compositions plus globales : les animaux, oui, mais aussi les paysages, l'architecture, les motifs... Il peut y avoir les deux animaux représentés, mais parfois il n'y en a qu'un... Nos animaux parlent des hommes, il y a cette idée de la fable sous-jacente à nos compositions.



Quelle est votre démarche pour travailler à quatre mains ? Est-ce qu'il y a un gros travail de recherche, de discussion en amont ?

On discute des thèmes et des sujets ensemble et ensuite on peut chacun partir dans nos recherches, faire des propositions. On peut se

répartir le dessin, les motifs. Soit ça nous influence, soit ça nourrit notre réflexion commune. Ce qu'il y a bien dans le duo, c'est qu'on est à la fois très indépendants et en même temps nos discussions et nos échanges sont riches, ça nous permet d'évoluer dans une direction commune. C'est important de garder notre spontanéité tout en renouvelant notre connaissance. On ne veut pas tomber dans la répétition. Sachant que notre identité artistique est bien installée, il faut faire l'effort de se renouveler, de proposer de nouvelles choses. Et ce travail à deux c'est ce qui nourrit le mieux notre évolution.



Vous utilisez du noir, du blanc et du doré essentiellement. Pourquoi avoir écarté les couleurs ?

On est d'abord passés par la couleur mais on trouvait ça assez artificiel. Disons que ça n'apportait rien de plus, ça ne servait pas notre message. Et puis on n'a pas une pratique traditionnelle du pochoir (l'application de plusieurs couches). Du coup, on a délibérément

choisi de restreindre notre palette au noir et blanc, qui correspondait le plus à notre imaginaire. Ce qui est important dans notre travail, c'est la ligne, et ce parti-pris du noir et blanc essaye de la mettre en valeur au maximum. On travaille sur les détails, le tracé, la profondeur, la lumière... C'est là-dessus qu'on veut attirer l'attention, pas sur les couleurs.

La recherche de couleur est ailleurs : ça peut être dans le type de bois par exemple, ou le choix du fond (noir ou blanc) pour aborder le traitement de la lumière. L'or, qui nous est venu plus tard, nous permet de venir contraster les ombres, et de donner de l'intensité au noir et blanc.

Vos supports sont souvent des matériaux bruts. On a cette impression de retour aux sources, de méditation face à la nature.

Oui, on s'est vite attachés au bois, pour l'aspect artisanal du travail et aussi parce que ça nous a ramenés un peu dans la rue. Et les matériaux naturels, ça évolue. Le bois est vivant, il a une histoire, et on trouvait intéressant de mettre en valeur ce passé, ces traces. Ce travail de mémoire nous est cher, on aime composer sur des matériaux qui ont déjà été travaillés par la main humaine. On veut réintégrer les objets dans un cycle. La recherche de supports spécifiques est une part importante dans l'élaboration d'une pièce. Cadres anciens, miroirs, fond d'armoires, têtes de lit... C'est une double cohérence que l'on souhaite : de la composition, et de l'œuvre en soi.



**Les animaux, c'est une
métaphore pour les hommes ?**

Oui, notre travail est assurément anthropique. On parle de l'homme et de sa dualité en tant qu'animal social, balancé entre l'instinct

et la conscience. On veut suggérer par le symbole, qui révèle certains modes d'opération de l'esprit humain, si constants au cours des siècles et si généralement répandus, qu'on peut les tenir pour fondamentaux. En lui-même, le symbole définit la spécificité humaine : cette capacité à sublimer la matérialité de son existence et à s'affranchir du déterminisme de la pulsion. On utilise une imagerie ancienne mais intemporelle, des éléments d'architecture, d'astronomie, qui sont des sciences de l'homme, en quête de sens.

Vous avez réalisé des murs un peu partout en France et à l'étranger. Est-ce que ces voyages nourrissent votre imaginaire ?

Oui bien sûr, les voyages sont source d'influence et d'inspiration. À l'heure de la culture virtuelle, il est nécessaire de s'ouvrir à notre environnement. Le but de notre travail, c'est de retranscrire une certaine expérience de nos voyages, de faire part de nos observations et de nos découvertes.

Bordeaux et Paris, nos deux villes, sont très riches en termes d'architecture et de paysages. On va retourner faire des photos bientôt, des portes, des sculptures d'églises, des armoiries... il y a de quoi faire à Paris ! C'est un langage proche de notre imagerie ancienne, et un vivier de références historiques et architecturales. Finalement, on pourrait dire qu'on est dans une démarche presque archéologique des techniques,



Questions croisées :

**Qu'est-ce que tu apportes
personnellement au duo MonkeyBird ?**

Edouard : C'est super dur comme question ! L'aspect technique peut-être, j'adore les pratiques manuelles, je suis curieux de plein de techniques, modernes et artisanales. J'apporte du dynamisme, ma motivation, de la

spontanéité.

Louis : Je dirais une inspiration qui me dépasse moi-même. Un désir de recherche et curiosité sans fin. J'ai tendance à complexifier le propos, à toujours pousser la réflexion.

Qu'est-ce que tu préfères chez l'autre ?

Edouard : Déjà le travail à deux c'est beaucoup plus humain. On a une ambition commune, et c'est tellement plus productif de partager nos idées. Ça nous permet de réaliser des projets qu'on n'aurait pas pu faire seuls. Louis a ce côté rêveur, toujours à la recherche de la poésie des choses.

Louis : C'est un bon fonceur, il a toujours plein d'idées, et est toujours motivé. Il a tendance à penser que rien n'est impossible, c'est super stimulant. On échange beaucoup, mais en même temps on se connaît très bien donc on peut se faire confiance les yeux fermés.



Artistik Rezo
Anna Maréchal
... 5 juin 2017



Est-ce qu'il y a un projet, un voyage, une œuvre qui t'a particulièrement marqué ?

Edouard : Au Mexique en 2016, la rencontre avec Said Dokins. C'est un artiste que j'aime beaucoup, et ça a été

une super rencontre à l'issue de laquelle on a réalisé un mur ensemble à San Miguel. Le travail, c'est un vecteur de lien social et d'humanité. Il y a aussi le mur qu'on a fait au Grenoble Street Art Festival. C'est le plus gros projet qu'on ait fait, un mur de 32 mètres. Et ça, ça fait partie des choses qu'on n'aurait probablement pas pu réaliser seul. On a passé une semaine et demi dessus, c'était un vrai challenge technique, on s'est fait peur parfois ! Mais derrière il y a eu cette sensation d'accomplissement, on s'est dit qu'on pouvait faire des choses de cette hauteur.

Louis : En 2013 je suis allé voir Edouard à Amsterdam qui faisait un stage pour ses études. On a beaucoup travaillé dans la rue, et c'est à ce moment qu'il s'est passé quelque chose dans l'élaboration de l'identité MonkeyBird. C'était une expérience très riche. Peu de temps après ça, on a rencontré Nicolas Laugero Lasserre et Jef Aérosol, et le boulot a pris.

Retrouvez les MonkeyBird sur leur [Instagram](#)

Anna Maréchal

[Crédits photos : © DR – MonkeyBird. Photo 1 : le duo des MonkeyBird / Photo 2-3 : travail d'atelier / Photo 3 : "artiste artisan" / Photo 4 : Loures Arte Publica, Lisbonne, juillet 2016 / Photo 5 : "Le message secret", fresque collaboration avec le calligraphe mexicain Said Dokins, Bordeaux, octobre 2016]



MONKEYBIRD

Le collectif des Monkeybird est né à Bordeaux. Ils vivent et travaillent entre Bordeaux et Fontainebleau.

EXPOSITIONS ET FRESQUES

2026

Urban Art Fair, H Gallery, Le Carreau du Temple, Paris, France

2025

Urban Art Fair, H Gallery, Le Carreau du Temple, Paris, France

2024

Équinoxes, exposition personnelle, H Gallery, France

Urban Art Fair, H Gallery, Le Carreau du Temple, Paris, France

2023

Confluences, festival d'art urbain *Variations Urbaines*, sous le commissariat de Christian Mahé, Quimperlé, France

Siméon, fresque murale, Aubervilliers, France

Substations, murs peints Abu Dhabi, Émirats arabes unis

Palissade au Château de Fontainebleau, exposition *Grandeur Nature*, France,

Mur dans un tunnel, *Blind Walls Gallery* Achter de Lange Stallen, Breda, Pays-Bas

Fresque pour Le M.U.R Bastille, Paris, France

Dionysos, fresque pour Le Mur, passage du pèlerin, Tours, France

2022

Ars Memoriae, exposition personnelle, Magnetic Galerie, Bordeaux, France

Le Jardin d'Eden, fresque murale, Antibes, France

L'îlot, mur pour *Urban Art Festival*, Laon, France

Rêveries oubliées, exposition personnelle, La Cité Musicale, Metz, France

Urban Art Fair, H Gallery, Paris, France

Projet Hermès, Vitrine du Glassbuilding, Amsterdam, Pays-Bas

Projet *Héritage*, Marie Brizard, Bordeaux, France

Fresque murale, Conservatoire à Rayonnement Départemental (CRD), Mantes-la-Jolie, France

2021

Fresque murale, *Pensées divergentes*, Tbilisi, Géorgie

Fresque murale, *Les Libérateurs*, Antibes, France

Peinture à fresque, *Les Cigognes*, Usine Colas, Mérignac, France

Urban Art Fair, H Gallery et Galerie Artistik Rezo, Paris, France

Fresques ornementales à l'intérieur du conservatoire départemental des Yvelines, Mantes-la-Jolie, France

Peinture à Fresque, *L'Ouvreur de chemins*, Place de la cathédrale de Burgos, Espagne

Peintures sur panneaux de dibond et installation devant la Cathédrale Notre-Dame-de-Breda, Pays-Bas

Exposition *Boire avec les Dieux*, La Cité du Vin, Bordeaux, France

Résidence et réalisation de 8 fresques, Dubaï et Abu Dhabi, Émirats arabes unis

2020

Solo Show *Artéfacts*, Cohle Gallery, Paris, France

Exposition, Installations monumentales, *Analystose*, L'Atelier d'Estienne, Pont-Scorff, France

Fresque Murale, *Sorry Not Sorry*, Gand, Belgique

Fresque Murale, Boulogne sur Mer, France

Group Show *Stencil Power*, Galerie Brugier-Rigail, Paris, France

Group Show *Polyphonissima*, Galerie Joel Knafo, Paris, France

Solo Show, Galerie 1:1, Luxembourg

Performance murale, Guzzo Gallery, Barcelone, Espagne



2019

Solo-Show *Between here & now*, Pretty Portal Gallery, Dusseldorf, Allemagne
Peinture Murale, *Grenoble Street Art Fest*, Grenoble, France
Solo-Show *Sediments*, Anno Domini Gallery, San Jose Californie, États-Unis.
Peinture Monumentale, 800m² Artrium wall project, Moscou, Russie
Parution dans le livre «Sous le Street-Art, Le Louvre» Par Cyrille Gouyette, Editions Gallimard
Parution dans le livre «Alter-Ego», par Nicolas Gzeley, Editions Gallimard
Solo-show «Contre-Jour» Exposition / Installation, DIDAM, Bayonne
Solo-Show «Filigranes» Exposition / Installation, Lasécu, Lille
Peinture Murale, Luxor Factory, Le Locle, Suisse
Peinture murale, MIAU Fanzara festival, Fanzara, Espagne
Peinture murale, MurMurs Festival, Decazeville
Installation permanente, Musée Fluctuart, Paris
Urban art Fair, stand H Gallery et stand Artistik Rezo Gallery, Paris
Collage monumental et installation, Urban Art Biennale, Voelklingen, Allemagne
Parution dans le Guide du Street Art en France, éditions Gallimard
Peinture Murale Privée, Bordeaux
Peinture Murale, Strokar Inside, Bruxelles, Belgique

2018

Gypsothèque, H Gallery, Paris, France
Encrages, Galerie artistik rezo, Paris, France
Water Ford Walls, Waterford, South of Irland
Légendes urbaines, Base sous-marine of Bordeaux, Bordeaux, France
L'apparat, Paris, France
Gargar Festival, Panellas, Cataluna, Espagne
Urban Art Fair, H Gallery, Le Carreau du Temple, Paris, France
Le Colosse Aux Pieds d'Argile, collaboration avec le Musée du Louvre, projet réalisé pour le 50ème anniversaire de mai 1968, Nanterre, France
La Courbe, Lezarts Urbains Editions, Paris, France

2017

Grenoble Street Art Fest, Grenoble, France Atout I, Galerie Cox, Bordeaux, France
Atout I, Galerie Cox, Bordeaux, France
Atout II, Galerie Cox, Bordeaux, France
Into the steel, La popartiserie, Strasbourg, France (collectif)
Prescience, salon ST-ART, Galerie Popartiserie, Strasbourg, France
Cut Out Stencil, group Show Opening, Galerie Urbanshit, Hamburg, Allemagne
Palimpsestes, exposition personnelle, Brugier-Rigail Paris Gallery, Paris, France
Le Mur d'Oberkampf, Paris, France
Station F Project, Paris, France
Wall of Villefranche sur Saône archives, Villefranche sur Saône, France
Urban Art Fair, New York, NY, USA
Grand opening show, Avenue des arts Gallery, Los Angeles, USA
Anagogie, K-Live Festival, Sète, France
Urban Artwood 2017, Group show, Paris, France
Bault, Galerie Cox, Bordeaux, France
Marionnettiste, Urban Art Biennale, Völklingen, Germany
Urban Art Fair, H Gallery, Paris, France
Cox Crew, group Show, Galerie Cox, Bordeaux, Paris
Group Show, Galerie Jane Griffiths, Val d'Isère, France

2016

Devenir animal, collaboration avec le calligraphe Mexicain Said Dokins, San Miguel de Allende, Mexico
ArtUp, Contemporary Art Fair, Stand Galerie Adrien Sérien et Galerie Stand Nextstreet, Lille,
France Wall Exhibition, en collaboration avec Said Dokins, Labolic in Hangar Nucleus, Ivry, France
Looking at the stars et Les registres psychiques en collaboration avec Said Dokins, Evry et Courcouronnes, France
Urban Art Fair, Galerie Sisso, Le Carreau du Temple, Paris, France Mériadeck, Bordeaux, France
New Wave, Galerie Brugier-Rigail, Paris, France



StreetArtFest, commissariat Spacejunk, Grenoble, France
Arte Urbana of Loures, Loures, Sta Iria Azoia, Portugal
Galerie Vaste&Véloce, Space Durand-Dessert, Paris, France
Du négatif de la ruine, Galerie ArtistikRezo, Paris, France
Exposition personnelle *Corpus Mémorial*, Art center SpaceJunk, Bayonne, France Grand Opening Paris, Galerie 42b, Paris, France
Street Art ... Art Urbain, Galerie Brugier Rigail, Space Jean Legendre, Théâtre de Compiègne, France
Mondes souterrains, Nuit Blanche de Paris, en collaboration avec les artistes Emma Kawanago, France
Nuit Blanche de Paris, ouverture officielle du musée ART42, collection Nicolas Laugero Lasserre, Paris, France
Kiaf of Séoul, Stand 1F Hall, A&B Galerie Brugier Rigail, South Korea
Ligne Urbaine, en collaboration avec les artistes Saïd Dokins, Galerie COX, Bordeaux, France
Correspondances, en collaboration avec Saïd Dokins, commissariat Pôle Magnetic, Bordeaux, France
8ème avenue, Galerie Brugier-Rigail, Champs-Élysées, Paris, France
Street Art ... Art Urbain, Galerie Brugier Rigail at Val-Fleury's Castel, Gif-Sur-Yvette, France
SpiritHood, Art center SpaceJunk, Bayonne, France
Into The Woods, exposition collective, La PopArtisserie, Strasbourg, France
Collective exhibition, Cave Gallery, Venice, Californian United States of America

2015

Peace-Love-Unity, installation, Galerie ArtistikRezo, Paris, France
Cut-It-Out !, Galerie Urban Nation, Berlin, Germany
M.U.R de Bordeaux, place Paul Avisseau, Bordeaux, France
ArtUp, Contemporary Art Fair, Galerie Adrien Serien, Lille, France
Residence à Delhi, création d'une fresque, *East-West Festival*, Inde
Galerie de l'Alliance Française, Galerie NIV, Delhi, Inde
Achromatopsie, exposition collective, Galerie Clemouchka, Lyon, France
Archétypes, exposition personnelle, Galerie Sisso, Paris, France
Ponctuation, exposition collective, Centre d'art L'Amour, Bagnolet, France
Renaissance project, quartier Wazemmes, Lille, France
Performance live pour BazarArtistico, suivi par des interventions autonomes sur le mur, Mexique
Exposition collective, collection Nicolas Laugero Lasserre, Galerie LaSécu, Lille, France

2014

ArtUp, Contemporary Art Fair, Stand of the galerie LaSécu, peinture pour Artothèque, Lille, France
Wall demonstration & collective exhibition *Art Urbain*, Galerie Écu de France, Viroflay, France
Performance 42, live painting, célébration des 15 ans d'ArtistikRezo, Paris, France
Made in France, exposition collective, GCA Galerie, Nice, France
TONDI La part des anges, Cité du vin, Bordeaux, France
Expressions Urbaines, Institut Culturel Bernard Magrez, Bordeaux, France
In and Out, exposition collective, Maison des Arts de Créteil, France
Nuits Blanches de Paris, invités par les artistes Jef Aérosol, La Halle Freyssinet, Paris, France
Vibrations Urbaines, live painting, exposition collective à la médiathèque Jacques Ellul, Pessac, France
Musée de la mode et du design, FIAC OFF, Paris, France
49ème Fêtes de la Saint-Martin, Tourrines-la-Grosse, Belgique

2013

Octobre Rose avec Jef Aérosol, Pellegrin Hospital, Bordeaux, France
Performance et exposition, Iboat, Artadiction, Bordeaux, France
Urban Café, exposition personnelle, Bordeaux, France



PRESSE

2018

Graffiti Art Magazine, octobre
France 3 Nouvelle-Aquitaine, reportage de l'exposition Légendes urbaines à la Base sous-marine de Bordeaux, Catherine Bouvet et Dominique Mazères, août
Catalogue du Grenoble Street Art Fest, Editions 1, 2 et 3, juin

2017

Widewalls, « Monkeybird Invite us to their Magical World at Galerie Brugier-Rigail », Elena Martinique, octobre
Graffiti Art Magazine, n°34, Septembre, Octobre, novembre
Bizarre, juin
Catalogue *Artcurial, Tomorrow*, oeuvre n°135, avril

2016

Critères éditions, « MonkeyBird-Singerie Oisive », Collection Opus Délits

2015

Arts Magazine, juin
The Pioneer, Inde, mars
HindusTimes, Inde, mars
Millenium Post, Inde, mars
Paranthèse(s), « La jungle urbaine des Monkey Bird Crew », Isa, février
Spaymum Magazine, « Monkey Bird Crew, Singerie Oisive », Chrixcel, mai

2014

Le Soir, Belgique, décembre
Sud-Ouest, Bordeaux, octobre
JunkPage #16, octobre
Sud-Ouest, Bordeaux, septembre
Art Urbain, Catalogue d'exposition de la collection Nicolas Laugero Lassere, Sophie Pujas et Nicolas Laugero Lassere, Lassécu, janvier
Strip Art, « Monkey Crew ou le collectif animalier du street art », mai
Space Art, Temor & Blow, Monkey Bird crew
Jugeote, Le zoo urbain du collectif *Monkey Bird*, Véronique Berge, novembre
Memento par Diptyque, Monkey Bird Crew, novembre, Paris, France

2013

Sud-Ouest, Bordeaux, décembre
JunkPage #3, juin